



Des nouvelles de ...

Lettre n° 3 - Madagascar, juillet 2025

Marie & Zafindriaka ARINTSOA
Coach d'enseignant.es
Animateur d'Église

Madagascar
février - juin 2025

arintsoa@dmr.ch / arintsoa@yahoo.com



Les étudiant.es pratiquent un exemple d'activité où les élèves travaillent par un jeu.

L'association DM est active dans l'agroécologie, l'éducation et la théologie en Afrique, en Amérique latine, au Moyen-Orient, dans l'océan Indien et en Suisse.

Notre partenaire

Pour l'Église de Jésus-Christ à Madagascar (FJKM) l'éducation constitue une composante essentielle de sa présence sociale au sein de la société malagasy. Ses quelque 600 écoles occupent une fonction sociale et éducative historique, et son rôle aux côtés de l'État devient de plus en plus important pour faire face aux défis globaux de l'éducation.

Chères amies, chers amis, chère famille,

Nous voici à la fin de notre séjour. Au moment où vous recevrez cette lettre de nouvelles nous serons déjà à des milliers de kilomètres de Madagascar. Une page se tourne pour nous... Mais revenons sur nos deux derniers mois.

Suite à la formation donnée au mois d'avril et aux cours de français dispensés par Marie dans les classes, les enseignantes des deux écoles ont à leur tour mené des leçons de français pour mettre en pratique ce sur quoi elles avaient été formées lors de ces dernières semaines. Elles ont pris plaisir à tester de nouvelles pratiques. Les supports visuels pour illustrer de nouveaux mots en français ont pris une place de choix dans leurs leçons. L'une d'entre elles a dessiné des éléments que l'on retrouve dans un village, les élèves les nommaient et venaient les placer sur un panneau qui représentait ce village.



Lettre n° 3

Madagascar, juillet 2025

Une autre a dessiné des animaux sur des cartes pour illustrer ce qu'elle disait. Il y a eu également plusieurs jeux de conjugaison pratiqués dans les classes. Dans nos discussions de synthèse, il est réjouissant de constater que les idées pour la suite ne manquent pas.

Nous avons eu l'occasion de vous parler du projet de ludothèque mobile que Marie a mis en place dans chacune des deux écoles. Dans la suite de la formation où l'importance des jeux dans le processus éducatif et participatif avait été soulignée, nous avons encadré des séances de jeux d'une durée qui varie de 30 à 45 minutes dans chaque classe primaire des deux écoles.

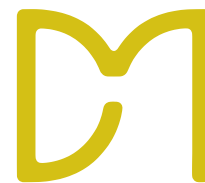
C'est en binôme que nous avons déployé et organisé ces sessions d'activités. En effet, quand les élèves sont entre 30 et 40 par classe, être deux plus l'enseignante de la classe pour donner des explications sur les jeux, qui étaient tous nouveaux pour les élèves, a été nécessaire. De plus, pour le côté pratique des préparations aux jeux et des rangements, nous avons également gagné en efficacité. Nous avons établi des règles comme ranger les tables, les cartables avant la séance de jeux, et se laver les mains. Le lavage des mains est un défi à lui tout seul quand on sait qu'une des écoles ne dispose pas de l'eau courante mais d'un puits. Nous espérons que ces ludothèques mobiles pourront trouver leur place dans l'offre pédagogique des deux écoles, à l'instar des bibliothèques mobiles.

Le défi suivant pour Marie a été de préparer la formation pour les étudiant.es futur.es enseignant.es qu'elle allait donner au mois de juin au SeFaMpa, le nouveau centre de formation des enseignant.es FJKM. En effet, une semaine intensive de français était programmée, avec pour objectifs, la didactique du français et le renforcement linguistique. C'est ainsi qu'après avoir quitté Manakara, en passant par Fianarantsoa, puis Antsirabe, puis Antananarivo (presque 20 heures de route au total), nous avons passé le week-end de Pentecôte à Antananarivo. Et nous avons repris la route (10 heures) pour Imerimandroso, route qui se finit dans la poussière, car elle n'est plus goudronnée sur les 50 derniers kilomètres.

Les enfants ont du plaisir à participer à l'élaboration du support visuel



Il n'y a pas de cantine et chaque étudiant.e est responsable de son propre repas.



Lettre n° 3 Madagascar, juillet 2025

L'éducation réformée, une tradition vieille de plus de 200 ans

L'ouverture de l'école SeFaMpa où nous nous sommes rendu.e n'est pas le fruit du simple hasard mais s'inscrit dans une tradition vieille de plus de 200 ans d'engagement des églises réformées dans l'éducation et l'enseignement à Madagascar. En effet, ouvrir une classe a été parmi les toutes premières activités lancées par les premier.ères missionnaires réformé.es gallois arrivé.es à Madagascar en 1818. La première a été ouverte à Manareza, Toamasina sur la côte est de l'île le 8 septembre 1818.

Dans son discours d'ouverture de la fête des écoles FJKM 2025 qui a été célébrée à Nosy-Be, Ammi Irako Andriamahazosoa, le président de la FJKM a déclaré : « L'histoire nous rappelle que pour nous héritier.ères de la réforme à Madagascar, tout a commencé d'abord par l'éducation, et seulement après, les églises ont été bâties ».

L'école de formation des enseignant.es primaires FJKM SeFaMpa a été inaugurée en 2023 en mémoire du bicentenaire des écoles protestantes à Madagascar. Le centre à Imerimandroso accueille une trentaine d'étudiant.es futur.es enseignant.es et possède également une annexe à Fihaonana, Ankazobe avec une vingtaine d'étudiant.es.

Après 15 mois d'études, les étudiant.es avec qui nous avons travaillé à Imerimandroso, ainsi que ceux et celles de Fihaonana font partie de la première volée d'une cinquantaine d'étudiant.es qui s'apprêtent, à la rentrée scolaire, à débiter une année de stage en responsabilité auprès des écoles primaires FJKM, qui sont au nombre d'environ 600 réparties dans toute l'île.

Nous nous sommes donc retrouvés dans un charmant village, très calme, à proximité du lac Alaotra, le plus grand lac d'eau douce de Madagascar avec une superficie de 430 km² (à titre de comparaison le Léman fait 580 km²). Là, nous avons découvert le centre de formation. Plantons le décor : c'est un internat, car toutes et tous les étudiant.es ne viennent pas de ce village. Cela demande un certain sacrifice et une certaine organisation de vie pour les étudiant.es. En effet, certain.es étudiant.es ont des enfants et en sont donc séparé.es; elles et ils doivent s'organiser pour faire leurs repas (ce qui rappelons-le, nécessite de commencer par faire du feu), faire leur lessive, également. Il n'était pas rare d'ailleurs de voir, lorsque nous nous levions à 6h, des étudiant.es qui finissaient à ce moment leur lessive pendant que leur marmite de riz cuisait. Habituellement, les journées de cours durent de 7h à 17h30. À cette saison, l'hiver austral, la nuit tombe vite, vers 17h30, et le froid se fait déjà ressentir (altitude 780m).

Ce sont des étudiant.es intéressé.es et motivé.es que nous avons eu la chance de rencontrer. Elles et ils étaient très curieux. ses d'une part de la partie d'échanges culturels que nous avons pu vivre. Mais les jeux proposés ont également rencontré du succès : jeux pour travailler le vocabulaire, la prononciation, la conjugaison, etc. Des jeux qui se sont faits dans la bonne humeur, et que les futur.es enseignant.es pourront réutiliser tels quels avec leurs élèves. Toutefois, l'accent de toute la formation a été mis sur l'importance de la communication dans l'enseignement du français pour les élèves malagasy. Ce qui représente encore un grand défi pour la plupart des enseignant.es malagasy. Culturellement, la parole est réservée aux personnes qui sont dépositaires du savoir, il est donc difficile, voire malvenu de se lancer à parler une langue qu'on ne maîtrise pas.

À la fin de la semaine, le vendredi soir, les étudiant.es ont organisé une belle fête en notre honneur : feu de camp, chants, danses, repas, jeux ont ponctué une bonne partie de la nuit. Puis le samedi matin, les au revoir, les encouragements pour la suite et les divers souhaits nous ont portés au moment du départ.



Lettre n° 3

Madagascar, juillet 2025

La fête du vendredi soir

Zafindriaka a pu avoir des échanges fructueux avec les pasteur.es des différentes paroisses des lieux où nous sommes allé.es. Ces rencontres ont été souvent des occasions d'un dialogue interculturel enrichi par nos expériences de vie respectives. Par exemple, nous avons eu des débats sur le rapport à l'autorité qui brime parfois certaines personnes qui ne se sentent pas légitimes de donner leur avis. Il est bon de souligner que les pasteur.es ont une grande influence sur le village ou le quartier où ils et elles exercent. Par exemple, nous avons été impressionnés d'apprendre que sans budget et sans moyen préalable, un pasteur, en arrivant dans son lieu d'affectation a décidé d'ouvrir une classe car sa paroisse comptait plus d'une centaine d'enfants non scolarisés.

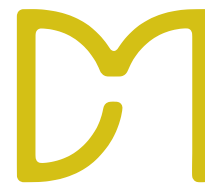
Nous vous avons déjà parlé de la prochaine campagne d'automne qui sera consacrée aux projets de l'église FJKM que DM soutient à Madagascar. Au cours des deux derniers mois, grâce à l'aide d'une équipe de tournage local, Zafindriaka a effectué plusieurs reportages à Imerimandroso et à Ankazobe en vue du film de campagne d'automne.

Nous avons passé notre dernière semaine à Antananarivo. Signes annonciateurs que la fête de l'Indépendance est pour bientôt, de nombreuses maisons sont fièrement décorées de drapeaux blanc, rouge, vert. Parfois on voit aussi, sur la plupart des immeubles officiels, des drapés plus ou moins grands. De plus, des maisons, ou certaines clôtures bénéficient d'un coup de peinture fraîche. À travers tous ces préparatifs, nous mesurons combien c'est un événement qui compte aux yeux des Malagasy. Bien que nous ne serons plus sur place le 26 juin, jour de célébration de l'indépendance de Madagascar, nous aurons une pensée pour nos nombreuses connaissances, famille et ami.es.

À côté de notre travail, nous avons profité tout au long de notre séjour de faire de petites escapades. Nous avons ainsi pu vivre le « slow travel », en visitant des endroits bien cachés du tourisme habituel, en expérimentant des moyens de transport inhabituels, tels que le train malagasy, ou les bateaux-brousse. Le train nous a emmené voir un tout petit village totalement isolé des routes, à 45 km de la première possibilité de rencontrer une voiture.



L'accent de toute la formation a été mis sur l'importance de la communication dans l'enseignement du français pour les élèves, représentant encore un grand défi pour la plupart des enseignant.es.



Le palais de justice d'Antananarivo est décoré pour la fête nationale.



Culturellement, la parole est réservée aux personnes qui sont dépositaires du savoir, il est donc difficile, voire malvenu de se lancer à parler une langue qu'on ne maîtrise pas.

Lettre n° 3 Madagascar, juillet 2025

Le bateau-brousse nous a emmené le long du canal des Pangalanes, nous permettant de vivre un trajet au rythme des habitants. Des petits villages le long de ce canal qui, eux, prennent ce moyen de transport pour leurs besoins impératifs de déplacement. Dans ces deux moyens de transport, nous avons été frappés par la vie qui se déroule tout au long d'un trajet qui prend du temps. Pour chacun de ces déplacements, cela a duré environ 4 heures pour 40 ou 45 km. Il y a donc des moments de repas, du commerce, de la musique et des chants, des échanges entre des personnes qui font connaissance le temps d'un trajet, la vie de famille dans toute sa splendeur ! Quelle douceur de vivre, pas de stress, on arrivera quand il sera temps d'arriver... Même quand la locomotive a eu de la peine dans une montée et pendant une demi-heure reculait autant qu'elle essayait de monter, la bonne humeur et les sourires restaient de mise.

Pour clore cette lettre de nouvelles, nous voudrions nous adresser à toutes celles et tous ceux à Madagascar qui ont facilité notre parcours et permis que nous vivions cette expérience unique et forte. Nous ne citerons aucun nom tant ils et elles sont nombreux. En tout premier lieu, les collègues avec qui nous avons pu collaborer, qu'ils ou elles soient responsables d'église et d'écoles ou chauffeurs, leurs attentions et conseils nous ont permis d'avancer. Ensuite, les enfants de l'école mais aussi des villes et villages, qui par leur spontanéité et leurs sourires nous ont tendu les mains et permis de dépasser nos barrières respectives. Enfin, la famille qui nous a hébergé.e avec bienveillance a facilité notre intégration, en élargissant également notre cercle de connaissances. À toutes les personnes que nous avons pu rencontrer et qui nous ont enrichi.e en acceptant que nous mêlions notre vie à la leur, nous adressons un immense MERCI ! Si nous avons pu vivre une expérience forte, c'est en grande partie grâce à eux. Au moment de quitter Madagascar, nous ressentons qu'un lien fort continue à nous relier aux habitants.es de l'île.

Notre envoi se termine. Une immense reconnaissance à DM pour leur confiance et leur engagement au quotidien.



Lettre n° 3

Madagascar, juillet 2025

Merci aux donateurs et donatrices qui ont soutenu notre envoi. Merci pour vos mots d'encouragements. Merci pour vos prières et pensées. Merci de nous avoir suivi.e. Les graines qui ont été semées auront besoin d'eau et de soin sur la durée pour croître et porter des fruits. Les besoins sont toujours conséquents sur place. Heureusement, même les petits gestes participent au résultat. Soutenez les projets DM !

Marie & Zafindriaka ARINTSOA

Le bateau-brousse sur le canal des Pangalanes est un moyen de transport nécessaire.



Faire un don

IBAN
CH08 0900 0000 1000 0700 2

MENTION

Marie & Zafindriaka ARINTSOA

Vous avez ainsi la garantie que l'argent sera affecté à cet envoi et au projet concerné.



**Votre don en
bonnes mains.**

**Faites un don
maintenant!**



Scannez avec l'app TWINT
et saisissez le montant.



DM | Ch. des Cèdres 5
CH - 1004 Lausanne
+41 21 643 73 73
info@dmr.ch

dmr.ch